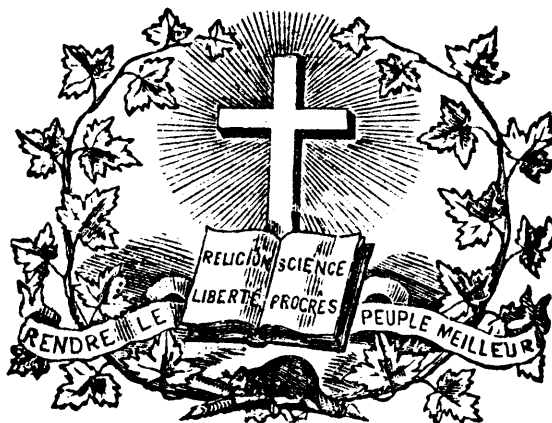




JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume VIII.

Montréal, (Bas-Canada) Janvier, 1864.

No. 1.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésie: Madel, par J. C. Taché.—SCIENCE: Revue géographique de 1863, par Vivier de Saint Martin.—Jugement erroné de M. Ernest Renan sur les langues sauvages, par N. O. (suite.)—EDUCATION: De l'enseignement de la lecture, (suite).—Singulières propriétés du nombre neuf, par M. Juneau.—Exercices pour les élèves des écoles: Problème de géométrie.—Problème d'arithmétique.—AVIS OFFICIELS: Livres approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique.—Nominations: Examineur.—Commissaires d'école.—Syndics d'écoles dissidentes.—Diplômes accordés par l'école Normale Laval.—Diplômes accordés par les Bureaux d'examineurs.—Dons offerts à la bibliothèque du département.—Avis aux aspirants à l'enseignement.—EDITORIAL: Enseignement agricole.—Calendrier de l'Instruction Publique.—Extraits des Rapports des Inspecteurs d'école pour 1861 et 1862.—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes: Paris, Québec, Montréal.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'Instruction Publique.—Bulletin des Sciences.—Bulletin des Lettres.—ANNONCES: Journal de l'Instruction Publique.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

MADEL.

ÉLÉGIE VILLAGEOISE.

Dans les champs qui chez nous bordent le cimetière,
Souvent on voit errer la pauvre Madelon :
Elle cueille des fleurs, pour orner une bière
Qui dans le froid sépulcre entraînera sa raison.

Mais elle a conservé son grand œil noir qui brille
Et de ses beaux cheveux le massif ondoyant :
Sa voix est toujours douce, et sa taille gentille
Se balance dans l'air comme un saule pliant !

Quand on l'entend chanter à travers la prairie,
Tout chacun qui chemine arrête pour la voir
Et, la suivant des yeux, on dit :—qu'elle est jolie !
Dans son esprit, hélas ! fera-t-il toujours soir ?

Lorsqu'elle était petite,
A la maison qu'habite
Sa pauvre mère en pleurs,
On eût dit que la fortune
Avait à Madel la brune
Promis toutes ses faveurs.

Et puis quand vint l'adolescence
Succéder aux jours de l'enfance,
Que ses parents étaient joyeux !
Autant que belle elle était bonne :
Oh ! que de fois à la Madone
Nous l'avons vu faire des vœux !

Soudain, en son âme,
Une douce flamme
Répand la langueur :
Gloire du village,
Paul si beau, si sage,
A touché son cœur.

Bientôt brilla de l'hyménée
L'heure si chère à des amants :
Heureux instants,
Sainte journée,
Témoins bénis des doux serments !

Chacun disait dans son langage,
Du couple uni devant l'autel :
—De qualités quel assemblage !
C'est un contrat écrit au ciel.

De leurs amours, succès étrange
Nul être ne se fit jaloux :
Il semblait que, dit par un ange,
Pareil décret plaisait à tous.

Bien du monde était à l'église ;
Car ce fut jour de grand émoi,
Où le promis et la promise
S'étaient venu donner leur foi.

Pour aller du marié trouver la maisonnette
Il fallait passer l'eau :
Le suivant et Madel, Paul et la bachelette
Occupaient un bateau.

On voyait de partout flotter sur la rivière
Des canots pavoisés :
Chansons de batelier, refrains de batelière
Fêtaient les épousés.

C'était trop de bonheur ! Dans sa course joyeuse,
Un bateau chavira.
De tous les villageois la troupe généreuse
Vite au secours vola.

On s'empresse : un, deux, trois sont retirés de l'onde ;
Mais l'autre a disparu.
Une âme des vivants vient de quitter le monde ;
Le bon Paul a vécu !

Dans le cristal de l'eau, dans le courant qui coule,
Madel fixa les yeux...
Puis dit, en regardant étrangement la foule :
—Que mon Paul est heureux !

Vers un monde meilleur, de la chère innocente
L'esprit s'est envolé ;
Sans chagrins désormais, de son Paul elle chante
Le bonheur révélé.